
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 3 (1975)

DOI: 10.11588/fr.1975.0.48599

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Kompanie der »Cent gentilshommes de l'hôtel du roi«: Die Quellenlage zur Zusammensetzung dieser Elitetruppe ist so ausgezeichnet (s. die Rechnungsauszüge in *Bibl. nat., Coll. Clairambault* 838 u. 839), daß hier eine Fallstudie nahegelegen hätte. – S. 300 Anm. 129 und 443 f. Anm. 225: Über den Verbleib der Hss. im Besitz Philipps v. Kleve-Ravenstein gibt Auskunft A. DE FOUW, *Philips van Kleef*, Groningen 1937, S. 387–93; S. 307–9 zu Philipp als Militärschriftsteller. – »Jean Hallwin«, Kapitän der Schweizertruppen 1480–1483 (S. 309), dürfte wohl ein v. Hallwil (Kt. Aargau) sein; dagegen ist Louis Hallwin (S. 599) wohl eher de Halluin (dép. Nord, ar. Lille, c. Tourcoing-nord) zu schreiben. – Nur in Anm. 196 auf S. 439 erwähnt C., daß die Geschenke des Königs oft aus konfiszierten Gütern der Gegner bestanden: Die Bemerkung ist kürzer als die Bedeutung der Sache erlaubt. Ein ganzes Buch wäre darüber zu schreiben. – Dasselbe gilt von den Ausführungen über Spitznamen bei Adligen und Kriegsleuten auf S. 480 f., die einer genaueren Untersuchung wert wären. So gibt es literarische Spitznamen (z. B. Florimond, Athis). Oft sind sie erblich. – S. 542 deutet C. den Vorbildcharakter der römischen Armee an, vermittelt durch die Übersetzungen antiker Autoren. Auch hier muß weiter geforscht werden; s. etwa P. MEYER, *Les anciens traducteurs français de Vegèce et en particulier Jean de Vignai*, in: *Romania* 25 (1896) 401–23 (14. Jh.; S. 402–5 zu einer Hs. im Besitz der Familie de Croy). – S. 582 f., Notiz betr. Jacques de Montmor. »Briz« = Briis-sous-Forges, dép. Essone, ar. Palaiseau, c. Limours; s. *Arch. nat. Paris P* 128 Nr. 294 fol. 200–201 (1378 VII 8), und L. MIROT, *Inv. anal. des hommages rendus à la Chambre de France, I: Prévôté et Vicomté de Paris*, Melun 1932, S. 35 Nr. 388 (1398 I 26).

C.s Buch bietet mehr als der Untertitel ankündigt, mehr als die Geschichte der Armee der Könige von Frankreich im späten Mittelalter, auf die man sich künftig berufen wird. Die Erwartungen, die der Haupttitel erweckt, erfüllt es dagegen nur zum Teil – worin ich weniger einen Fehler sehe als ein Versprechen für die Zukunft.

Werner PARAVICINI, Paris

Wilhelm ABEL, *Massenarmut und Hungerkrisen im vorindustriellen Europa*, Hamburg/Berlin (P. Parey) 1974, 427 p.

Par la nature des problèmes qu'il aborde, l'ampleur de ses perspectives, la sûreté de sa méthode et la qualité de ses résultats, le dernier livre de W. ABEL »Massenarmut und Hungerkrisen im vorindustriellen Europa« vient s'inscrire comme un jalon supplémentaire – le dernier hélas, s'il faut en croire l'avant-propos – dans cette longue enquête à laquelle l'auteur a consacré la fidélité exigeante de sa vie d'historien. Car, comme dans son premier livre, paru il y a presque quarante ans déjà, c'est toujours l'étude de la conjoncture et des crises qui reste au premier plan de ses préoccupations, et le lecteur retrouve avec le même émerveillement les qualités qui avaient en leur temps imposé »Agrarkrisis und Agrarkonjunktur«.

Partant des crises provoquées au début du XVI^os. par la »révolution des prix« pour terminer sur la crise des années 1846–47 qu'il considère en accord avec M. E. LABROUSSE comme la dernière crise d'»ancien régime« connue par l'Europe occidentale, W. ABEL inscrit d'emblée sa recherche dans la longue durée d'une structure pluriséculaire. Et si d'autre part l'essentiel de l'information est emprunté à l'espace germanique, l'investigation s'étend néanmoins à l'ensemble

de l'Europe – ce qui multiplie les possibilités de comparaison et nous vaut, par exemple, ces merveilleuses cartes des pages 74 et 203 qui embrassent d'un seul coup d'oeil les amplitudes maxima des prix du grain de la Castille à la Pologne pour les années 1563–76 et 1760–74.

Mais l'ampleur de la perspective se trouve équilibrée par un sens aigu de la spécificité irréductible de l'événement: chaque crise est décrite et analysée pour elle-même dans son origine, ses manifestations, son étendue et ses répercussions (la description, p. 200–53, de la grande crise de 1770–74 qui frappa toute l'Europe et sur laquelle les renseignements abondent est à cet égard un modèle du genre) – mais sans que le lecteur ressente – rare tour de force – l'impression d'une lassante répétition. Ces descriptions d'autre part s'appuient toujours sur une multitude d'indications précises, souvent inédites (particulièrement nombreuses pour la Basse-Saxe) mais parmi lesquelles se trouvent privilégiées celles qui peuvent être transcrites en chiffres et en pourcentages et port susceptibles d'une utilisation statistique.

Cette démarche délibérément quantitative et sérielle, par la multiplicité des comparaisons qu'elle permet dans le temps comme dans l'espace (le livre ne contient pas moins de 73 cartes et tableaux statistiques) assure d'ailleurs le lien entre l'analyse ponctuelle et la vision d'ensemble et débouche sur la quatrième partie, »Der Erntezyklus, eine Zwischenbilanz« où en une trentaine de pages (p. 267–301), l'auteur reconstitue les mécanismes et les enchaînements déclenchés dans l'économie et la société d'ancien régime par une bonne ou une mauvaise récolte.

Mais l'originalité par rapport aux oeuvres précédentes de W. ABEL ne tient pas tant aux informations nouvelles apportées, qu'à l'élargissement et au renouvellement de la problématique de départ. Il ne suffit plus à l'auteur de reconstituer avec la précision et l'autorité qu'on lui reconnaît l'évolution heurtée, contrastée et pourtant solidaire des principales variables de l'économie d'ancien régime. Il s'agit au contraire, à travers les nécessaires abstractions de l'histoire économique, de retrouver – le titre de l'ouvrage en porte clairement témoignage – ce qui en était la conséquence presque fatale: la sous-alimentation et la pauvreté, la misère et la mort, ces écrasantes réalités de la vie quotidienne du plus grand nombre.

Cet élargissement aux dimensions de l'histoire sociale nous vaut ainsi de nombreux renseignements sur les aspects démographiques des crises, leurs conséquences sociales (chômage, appauvrissement, migrations, répartition différentielle de la misère et du profit etc.) et les mesures tentées par les autorités pour en combattre les effets les plus graves. Tout au long de son récit d'autre part, puis encore en une annexe de douze textes d'époque, l'auteur fait une place plus grande qu'à l'ordinaire aux témoignages subjectifs des contemporains qui, en termes de douleur et d'angoisse, restituent aux pourcentages et aux courbes l'épaisseur humaine dont ils sont dépourvus. Une telle synthèse fait figure d'oeuvre pionnière dans l'historiographie allemande et se doit d'être saluée comme telle.

Mais par le fait même qu'elle ne peut s'appuyer sur une longue série d'études – en particulier d'histoire rurale sociale – ayant déjà dégrossi les problèmes, elle

n'est pas toujours en mesure de répondre aux questions qu'elle soulève et court parfois même le risque de négliger certains aspects de la complexité réelle¹.

Ainsi le poids des déterminations d'ordre démographique est-il généralement sous-estimé, de même que l'autonomie relative de la conjoncture démographique par rapport à la conjoncture agricole et économique; or les études récentes mettent de plus en plus en valeur l'existence d'une conjoncture épidémique bien moins »fille de la famine« qu'on ne l'affirmait il y a quinze ans, et M. F. LEBRUN vient de montrer comment l'état sanitaire déplorable de sa population et une succession trop fréquente d'épidémies meurtrières avaient fait rater à l'Anjou son démarrage économique au XVIII^e s.² On pourrait en dire autant de la conjoncture politique: la construction des Etats modernes, avec l'aggravation de la pression fiscale et la mise sur pied d'armées permanentes, a fait de la guerre, »avec ses disettes et ses pestilences, une des grandes régulatrices des populations de 1560 à 1715«³. En portent ainsi témoignage le niveau généralement plus bas des prix allemands par rapport aux prix européens entre 1650 et 1750 et leur moindre amplitude en cas de mauvaise récolte, dûs avant tout à l'énorme déficit démographique provoqué par la Guerre de Trente Ans et la lenteur du rattrapage. En sens inverse, une surpopulation relative peut, en exerçant sur les structures agraires une pression conservatrice, en renforcer l'immobilité: une autre province française, l'Auvergne, en est exemple pour le XVIII^e s. également⁴.

Même si d'autre part les aléas climatiques jouent souvent un rôle déterminant dans le déclenchement des crises d'ancien régime il faut aussi se demander pourquoi l'agriculture a été pendant si longtemps si peu capable de se prémunir contre eux⁵. En d'autres termes, il faut poser le problème de ses »blocages«⁶. Les blocages techniques sont bien connus, et l'ouvrage de W. ABEL les expose avec clarté. Au niveau de la production, ce sont, pour reprendre les mots de P. GOUBERT, »des rendements trop bas par insuffisance de fumier, une insuffisance de fumier dérivant de l'insuffisance du bétail, liée elle-même à l'insuffisance habituelle des pâturages«⁷; au niveau de la circulation ensuite, ce sont des frais

¹ Il est permis de se demander si une meilleure utilisation de la littérature étrangère n'aurait pas aidé à pallier certaines de ces lacunes: ainsi celle de la littérature française, particulièrement abondante sur ce sujet et qui aurait gagné à être davantage prise en considération.

² François LEBRUN, *Les hommes et la mort en Anjou aux XVII^e s.* Paris-La Haye, 1971.

³ Expression employée par Emmanuel LE ROY LADURIE dans sa leçon inaugurale au Collège de France, publiée sous le titre: »L'Histoire immobile« in »Annales E. S. C.«, 1974, 3, p. 673-692.

⁴ Abel POITRINEAU, *La vie rurale en Basse-Auvergne au XVIII^e s. (1726-1789)*, Paris 1965. Mais si une industrie relativement autonome par rapport à l'économie agricole peut absorber ce surcroît de population, la croissance démographique loin de bloquer la croissance économique, la stimule au contraire, comme le prouvent les comtés britanniques industriels étudiés par Ph. DEANE et W. A. COLE, *British economic growth 1688 to 1959, Trends and structure*, Cambridge U. P. 1962.

⁵ Emmanuel LE ROY LADURIE, *Histoire du climat depuis l'an mil*, Paris 1967.

⁶ Denis RICHEL, *Croissance et blocage en France du XV^e au XVIII^e s.* in »Annales E. S. C.« 1968, 4.

⁷ Pierre GOUBERT in: Fernand BRAUDEL et Ernest LABROUSSE, *Histoire économique et sociale de la France*, T. II, 1660-1789, Paris 1970, p. 156.

de transport prohibitifs interdisant – sauf sur les bordures côtières – cette égalisation des prix qu'escomptaient les physiocrates de la liberté du commerce des grains⁸.

Mais ces blocages techniques renvoient à leur tour aux structures sociales: comment cheminaient la rente et le profit? Aux mains de qui aboutissaient-ils? L'accaparement de la rente foncière par une minorité de non-exploitants était en effet largement responsable de l'insuffisance des investissements dans la majeure partie des exploitations agricoles et par là du très bas niveau technique de l'agriculture – avec pour conséquence ultime cette plaie paralysante des campagnes: l'endettement paysan. En fait, plus on réfléchit à ces blocages, plus on est conduit à penser que la »nature« était davantage révélateur des structures sociales et mentales que cause profonde des crises. Car le faible réinvestissement dans la terre des richesses qu'elle avait dégagées ne peut se comprendre qu'en référence à un système de valeurs et de représentations collectives pour lesquelles il n'est pas de meilleur usage de la rente foncière que de la transformer en châteaux, en églises, en oeuvres d'art ou en armées – mais non en investissements productifs⁹. La connaissance des mentalités collectives, de leur évolution et de leurs rapports réciproques avec la structure et la conjoncture économiques, est donc en dernière analyse d'une importance capitale pour une juste compréhension des problèmes abordés par W. ABEL, et il est à cet égard révélateur de constater que les recherches actuellement entreprises en France sur le thème de la pauvreté privilégient précisément l'étude des représentations et attitudes collectives face à la pauvreté¹⁰.

Ce ne sont là que quelques-unes des questions ou remarques suscitées par la lecture de ce grand livre; loin d'en épuiser le contenu, elles en soulignent au contraire la richesse et laissent espérer que, comme les autres livres de W. ABEL, il suscitera de nombreuses recherches dans les perspectives nouvelles ainsi dégagées.

Etienne FRANÇOIS, Nancy

⁸ Parmi les nombreux exemples de la situation privilégiée en cas de crise des régions côtières, renvoyons à la comparaison faite p. 181 de la situation respective d'Augsbourg, Hambourg, Berlin et Stettin en 1735–40. Quant à l'illustration la plus parlante de cet obstacle par les coûts de transport, elle nous est fournie – avec une excellente carte – par l'histoire de la cargaison de grain transportée en 1772 de Brème à Göttingen: le prix du transport représenta le tiers du prix d'achat à Brème, mais les frais pour les 20 kilomètres de route séparant Hann. Münden de Göttingen s'élevèrent à la moitié des frais dépensés pour faire remonter les grains par bateau de Brème à Hann. Münden – sur 200 kilomètres. (p. 225–226).

⁹ voir les pages très éclairantes consacrées aux »blocages culturels« par Emmanuel LE ROY LADURIE dans la conclusion de sa thèse: *Les paysans du Languedoc*, Paris 1966.

¹⁰ Cf la thèse de Jean-Pierre GUTTON, *La société et les pauvres, l'exemple de la généralité de Lyon, 1534–1789*. Paris 1971, ainsi que la note critique de Roger CHARTIER in »Annales E. S. C.« 1973, 2, p. 572–582.